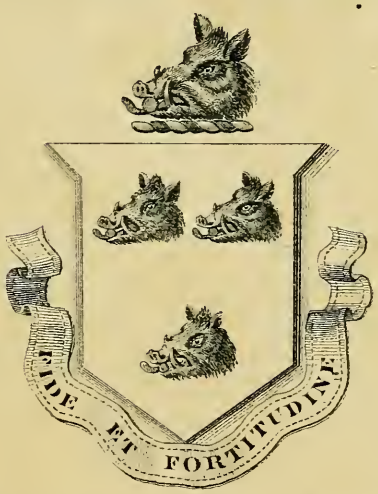
Accessions
159.807

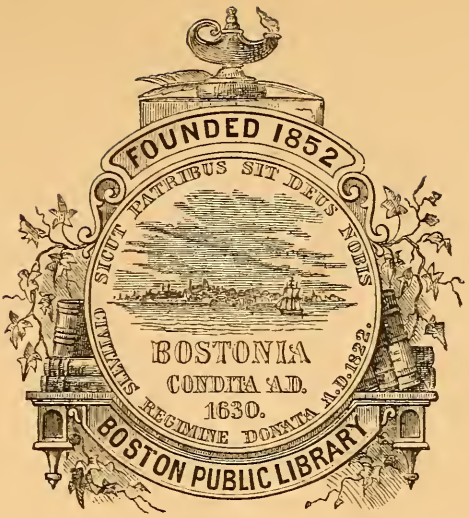
Shelf No.
XC.3656.5

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received 1 May, 1873.
Not to be taken from the Library.



304

PAMPHLETS.

French Revolution.

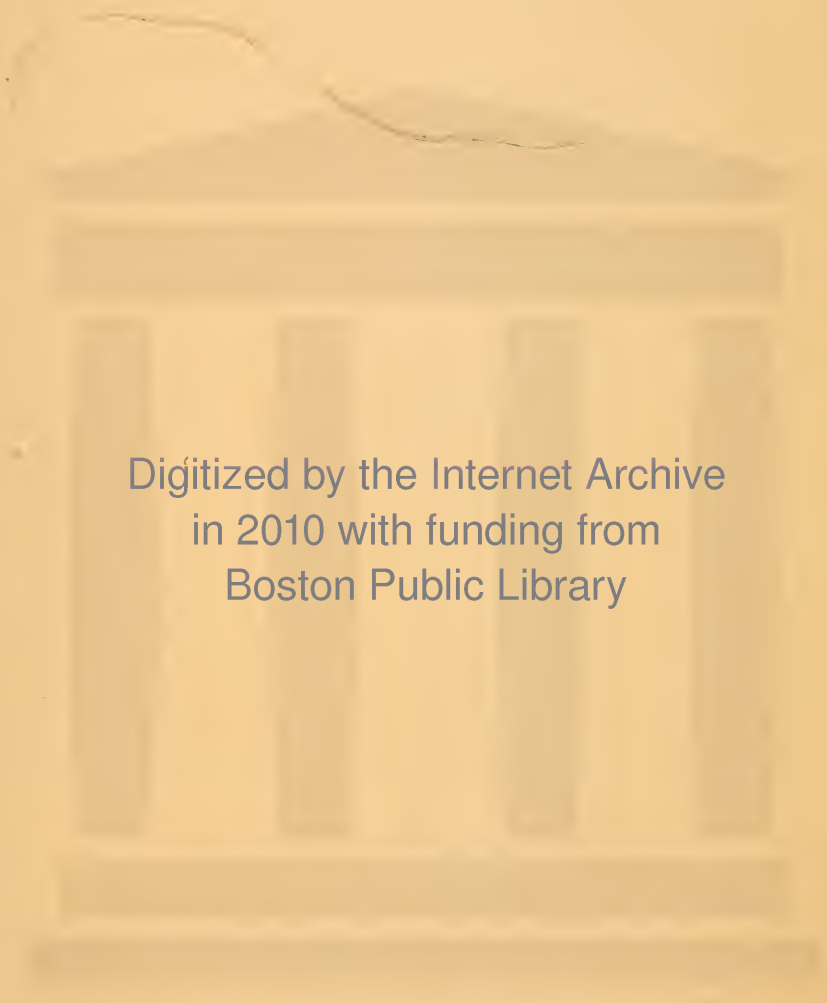
Tracts,

1789.

Barton Library

XG.3656.5

159.807
May. 1873



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/deogratias00slsn

LE DEO GRATIAS.

Vidi impios exaltatos ſicut cedros libani; tranſivi, & ecce non erant.

La France étoit en danger ; le Peuple opprimé courboit humblement la tête ſous le joug tyrannique de la Nobleſſe & du Clergé. Il n'oſoit ſe répandre en plaintes & en murmures contre ſes injuſtes oppreſſeurs ; car il auroit expié, par les plus cruels ſupplices, la moindre larme involontaire qu'on auroit vu couler de ſes yeux. Il falloit ſouffrir & ſe taire : telle étoit la maxime barbare de ces antropophages qui enchériſſoient ſur la cruauté des anciens tyrans.

Mais, Seigneur, la méchanceté & l'impiété n'ont qu'un temps : tôt ou tard ton bras tout puiſſant s'appeſantit ſur la tête des coupables, & la lenteur de ta juſtice ne les atteint que pour en tirer une vengeance éclatante, capable d'effrayer les plus grands criminels.

Qui pourroit méconnoître les terribles

effets de ta puiſſance, grand Dieu ! & la protection viſible que tu as accordée à ton peuple.

Tu as lancé ton tonnerre ſur ces chênes ſuperbes, tu as foudroyé ces Nobles, ce Clergé coupable, ces monſtres audacieux qui déshonoroient ton nom & la nature; tu les as précipités dans les abymes, & tu as couvert ton Peuple & ſon Roi d'un bouclier ſacré.

Ces lâches Miniſtres, ces déſerteurs de ton culte, abandonnoient le ſoin de tes autels à des Eccléſiaſtiques mercenaires, lorſqu'ils s'engraiſſoient des plus riches offrandes de ton temple; qu'ils prodiguoient tes tréſors à d'infâmes courtiſanes, à des gitons & aux autres proxenettes de leurs paſſions, de leurs honteuſes débauches & de leurs infernales orgies.

La paille de Bethléem étoit pour eux une paille d'or, & ils ne ſuivoient l'étendard de Bélial, en conſervant le caractère de Prêtres de tes autels, que pour te rendre l'objet de leurs railleries, de leurs impiétés, quoique, comme ces Rois impies que tu punis autrefois dans ta juſtice, ils ayent employé les vaſes ſacrés, les aumônes, le patrimoine des pauvres, à des œuvres profanes, à des feſtins bachiques, à d'horribles proſtitutions.

S'insinuant adroitement auprès des trônes des Rois de la Terre, en oubliant le culte de celui du Ciel, auquel seul ils sont consacrés, on les voyoit s'étudier à imaginer les moyens d'engourdir le Monarque, à le tromper, à l'armer contre ses sujets, ses enfans, à calomnier tout ce qui existe, pour signaler une puissance destructive.

Les biens de tous les Citoyens excitoient leur cupidité, allumoient leur convoitise ; & malheur à celui qui vouloit dévoiler leur abominable hypocrisie, ou s'opposer à la voracité de ces vampyres, pour conserver le champ étroit de ses aïeux!...

Le téméraire Plébéien payoit bientôt la peine d'une désobéissance si juste & si naturelle : on lui faisoit subir le sort de l'infortuné Naboth, du Prophete Daniel ; s'il ne périssoit point par le glaive meurtrier de ces hommes pervers, s'il n'étoit point dévoré par les lions, ils lui faisoient subir un supplice plus long & plus douloureux, en le faisant dévorer par la famine ; châtiment bien doux à leurs cœurs, puisqu'il satisfaisoit en même tems leur vengeance & leur avarice.

La haute Noblesse, instruite par ces faux Prêtres, par ces faux Dévots, par ces Tartuffes, semblable aux Prêtres de Mem-

non, attendoit, en ſilence, les rayons des Dieux qui l'inſpiroit, avant de rendre ſes oracles, & de prendre un parti.

Abdiquant la vertu par les mauvais conſeils de ces Phariſiens, elle renonçoit à tout ſentiment d'honneur, de probité, d'humanité & de généroſité qui l'avoit autrefois caractériſée.

Les Nobles ne recevoient d'autre impulſion que celle que ces faux Prêtres vouloient leur donner. Ils montoient à leur gré les reſſorts de ces vils automates & les faiſoient mouvoir ſelon leurs vues.

Le Clergé & la Nobleſſe avoient donc réſolu de faire périr les Citoyens françois. Toutes leurs batteries étoient dreſſées, toutes leurs manœuvres odieuſes étoient cachées, le moment fatal étoit venu, où Paris, où les Provinces des Gaules n'auroient plus offert aux Etrangers & à la poſtérité que des fleuves de ſang, que des tas d'oſſemens, que des monceaux de ruines, & chacun ſe ſeroit demandé, avec étonnement : où eſt la France ? où eſt Paris ? où ſont ces villes nombreuſes, ces temples ſuperbes qu'on nous a dit avoir exiſté ?

Ces lieux délicieux n'auroient préſenté aux regards des hommes que de vaſtes, que d'affreux déſerts, & Louis-le-Bienfai-

ſant n'auroit plus eu pour ſujets que de triſtes ruines.

Carthage fut détruite par ſes ennemis, par des étrangers; mais la France auroit eu un ſort bien plus déplorable, puiſque ſes propres enfans, qui ſont ſortis de ſon ſein, qu'elle a élévés, auroient été les bourreaux, les incendiaires, les deſtructeurs de leur patrie, qu'ils auroient fait diſparoître de deſſus la ſurface de la terre.

Le Roi auroit langui dans Verſailles, ſur les débris du trône & de l'autel, ſous un nom ſans pouvoir.

Les Clérico-ariſtocrates avoient formé une conſpiration auſſi monſtrueuſe que ténébreuſe; ils avoient aſſemblé des troupes, des canons, pour exécuter leurs noirs projets : mais le Ciel a arrêté les mauvais deſſeins de ces hommes ſanguinaires. Ils ſe croyoient au-deſſus de la Divinité, oſant même la défier, lorſqu'ils ont appris, avec étonnement, qu'ils ne ſont que de foibles pygmées, que cendre & pouſſiere en ſa préſence.

Celui qui arma le bras de Samſon, de Jonathas, de Joſué, qui mit en fuite l'armée nombreuſe des Aſſyriens, ſans autre arme que le ſigne de ſa parole, a ſuſcité le bras du foible peuple, & lui a donné

ſon eſprit, qu'il a retiré aux modernes Saüls, pour faire éclater ſa toute-puiſſance.

Son ſouffle imperceptible a diſſipé ces nombreux bataillons, & fait évanouir ces ſuperbes coloſſes.

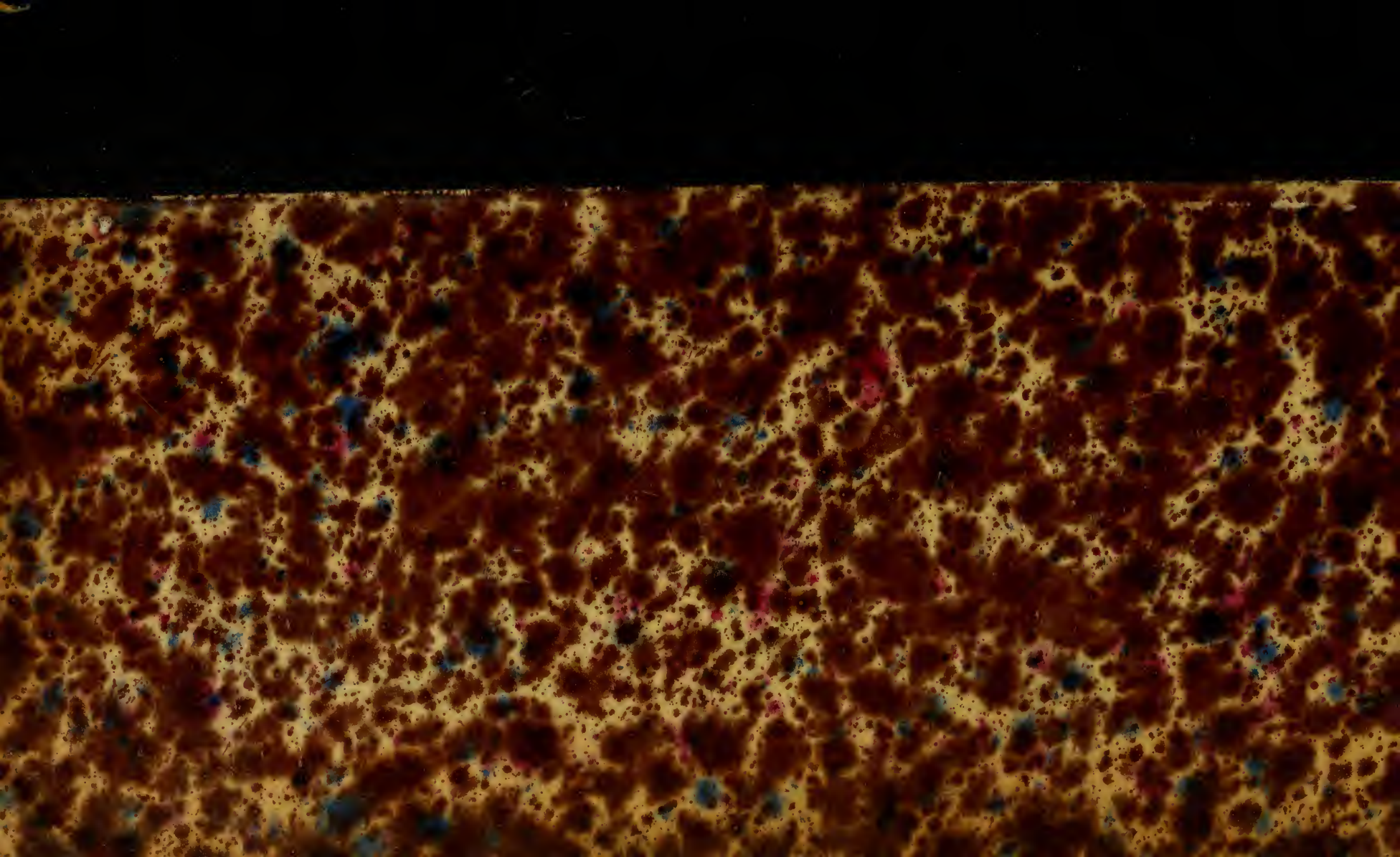
La foibleſſe a triomphé de la force, parce que le Dieu des armées a combattu pour elle, & la force eſt devenue foibleſſe.

Les têtes de quelques traîtres ont déjà volé & répandu la conſternation dans le cœur de tous ces lâches parricides qui s'étoient armés contre leur mere, contre leur patrie.

Humbles & rampans, ils viennent ſervilement lui demander graces; mais comme ces enfans ingrats couvent encore, ſous les dehors affectés du repentir, de pernicieux conſeils, la Patrie, en défiance, imite la ſageſſe du ſouverain maître, en puniſſant ces modernes Balthaſars, ces modernes Antiochus.

Leurs odieuſes manœuvres, leurs conjurations découvertes ne leur laiſſent plus aucune reſſource.

Grand Dieu, qui veille ſur les deſtinées des hommes & des Rois, n'abandonne pas ton peuple, ce fidele troupeau qui ſoupire ſans ceſſe après toi! Ne lui retire pas ton eſprit; mais fais-le triompher toujours, pour conſerver la pureté de ton culte!

Tu as permis que le deſpotiſme, ce monſtre, le plus terrible fléau des Monarchies, expirât ſous les coups des foibles Davids; ne ſouffre pas qu'il renaiſſe de ſa cendre ! Tonne, frappe, pulvériſe & anéantis les coupables mortels qui voudroient reſſuſciter ce monſtre affreux, & périſſent à jamais ceux qui formeroient quelque deſſein contre ton culte, contre le Roi, contre la Patrie, contre la Nation!

FIN.